

sionnaires pour une formation de caractère appelée «formation de disciples» qui dure sept années. Cette étape passée, l'aspirant pasteur est admis dans une école biblique appelée «Ecole théologique». Il va y passer trois ans. La sortie de l'école théologique ouvre la porte à un stage et dont la sortie est conditionnée à «l'apprentissage des ancêtres».

Aujourd'hui, d'autres groupes excellent dans la manipulation des consciences. A la «Cathédrale des Sauvés» d'Ekounou à Yaoundé, un adepte confie : «le pasteur qui célèbre les messes ici était mon voisin. Il se débrouillait comme tout

qui prétendent être pasteurs dans les églises réveillées, prêtent tous les jours. Ils ne sont pourtant jamais passés par une école de formation. Certains s'autoproclament «prophètes», envoyés par Jésus Christ. «Des pasteurs de pacotille», comme le précisent un prêtre catholique romain ayant requis l'anonymat.

Les églises de réveil sont issues du christianisme inspiré par le Great Awakening ou Grand Réveil aux Etats-Unis, au XIXe siècle. Plusieurs temples ont une doctrine ou des enseignements adaptés par des pasteurs indépendants,

tuent un véritable danger pour la société camerounaise. Tout comme ces «églises» qui inondent les villes du pays et qui exercent pour la plupart dans l'illégalité absolue. Aussi, le ministère de l'Administration territoriale et de la Décentralisation (MINATD) a récemment rendu publique la liste des 47 églises autorisées à exercer au Cameroun. Mais, face à la tolérance administrative, ces temples mènent paisiblement leurs activités. D'ailleurs, dans son édition du 25 décembre 2015, le journal français le Monde, présentant le cas du célèbre pasteur Dieunedort Kamdem, de la «Cathédrale de la foi» dont il considère l'activité comme un «un juteux business», déclare : qu'«il vend du rêve à une population désespérée par le chômage, qui avoisine les 30 % et des difficultés d'accès aux soins de santé. L'homme est télégraphique, s'exprime bien et est doté d'un bon sens du marketing. Il a une grande force de persuasion et vous fait croire

la liste des personnages critiqués. Fondateur du «Ministère international Va et Raconte», ce dernier utilise la lutte contre la sorcellerie et le soutien qu'il apporte à Paul Biya comme moyens de communication et de tremplin social. Excommunié en 2005 par le «Conseil des serveurs de Dieu» au sein de l'église pentecôtiste, il est alors parti à l'étranger avant de revenir installer son église au Cameroun. Considéré comme un «bandit» et un «escroc» par les Camerounais non-convertis, son église située au quartier Mvan Tropicana ne désemplit pourtant pas. Personne ne peut dire avec exactitude, ni où, ni comment ou quand il a été ordonné pasteur. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir des arguments convaincants. Son discours, axé sur la manière de lutter contre les malédictions, les témoignages de guérisons, et les prières personnelles lui permettent de bénéficier d'abondants dons.

CITÉ DES CINQUANTENAIRES

6% de taux d'exécution depuis 2 ans

Des problèmes financiers et difficultés géotechniques à l'origine de ces avancées à pas d'escargot.

Les 37 grands conseillers de la Communauté urbaine de Douala (CUD) ont, le 19 octobre 2017, visité le chantier de la Cité des cinquantenaires. C'était en prélude au prochain conseil du 3eme trimestre consacré à l'évaluation du budget de la Communauté urbaine de Douala, exercice 2017. A la fin de la tournée, les élus cachaient mal leur déception. Et pour plusieurs raisons.

D'abord, les imprévisions géotechniques. François Eboumbou parle d'une impor-

tante nappe d'eau découverte sur le chantier», à l'origine «d'une grosse perte de temps». Le chef de la mission de contrôle déplore également des problèmes de trésorerie auxquels fait face la CUD. «L'entreprise devait toucher son avance de démarrage en 3 mois. Nous sommes aujourd'hui à 18 mois de démarrage du chantier, l'avance pour démarrage s'élève à 74% de la somme intégrale attendue. Même pas la totalité», explique l'ingénieur. Le chantier affiche par conséquent, au 19 octobre 2017, un

taux d'exécution global de 6% ! Le grand projet cité des cinquantenaires de Douala, prévoit la construction, pour un budget prévisionnel de 30 milliards de FCFA, de 450 logements haut standing, divers équipements d'accompagnement (loisirs, sports, parkings, espaces verts...), des bureaux, commerces, centres commerciaux sur 6000 m2, etc. Le chantier devrait être livré en décembre 2018. Une date compromise.

Georges Yabada

